

Daniel Maillet

Empathie et génocide

La guerre n'a rien de normal : c'est la banqueroute de la politique et de l'humanité. Tel est l'avis unanime des activistes des droits de l'homme.

Le livre et ses caractères mobiles, invention rencontrée en Rhénanie il y a quelque 500 ans et en Chine il y a plus de 1000 ans, ont été utilisés à l'origine pour imprimer des textes religieux et de divulgation scientifique, des œuvres littéraires et de divertissement, en un effort d'alphabétisation et d'information. Aujourd'hui, l'écriture et les documents ont trouvé sur la toile des supports de diffusion qui ne passent plus que rarement par l'impression sur papier.

Toutefois le volume édité par Métamorphoses, *Mémoire du Camp des Milles 1939-1942*, n'est pas qu'un document ou un livre d'art: c'est une œuvre de dénonciation qui répond à la nécessité ingrate mais nécessaire de témoigner de l'infamie, une infamie reconnue aujourd'hui comme crime contre l'humanité, crime commis par plusieurs nations. Voici le registre de la stupidité humaine : la destruction de la vie, de l'aventure et de l'œuvre à venir. L'être humain est ce qu'il fait. Si le malin porte un autre être à la défaite, c'est lui qui s'anéantit et se brise, et non pas la victime innocente ; du moins si l'on tient compte du point de vue moral.

Les camps de concentration sont la trace indélébile qui pèse sur le peuple allemand, inventeur de la méthode « scientifique » et industrielle capable de produire la plus grande masse possible de cadavres ; hélas ce résultat sera dépassé par les régimes totalitaires de Mao et de Staline. Le paradoxe, c'est que juifs et allemands sont unis pour toujours par ce fait historique. Il faut préciser que de nombreux États ont contribué, directement ou indirectement, au génocide, ne serait-ce que par inertie. L'Italie de Mussolini rassemblait et convoyait les juifs en direction des camps nazis ; La Suisse les refoulait à la frontière les personnes dont le passeport était timbré d'un J ; sous le gouvernement de Vichy, les forces de l'ordre françaises étaient complices du racisme nazi ; l'Angleterre aurait pu bombarder les lignes ferroviaires qui conduisaient aux crématoires et peut-être les crématoires.

En somme, « aucune des grandes puissances engagées à combattre militairement l'Allemagne hitlérienne ne réussissent à échapper à la mise en œuvre de la Shoa avec les mains propres. » (Segre, Bruno, 2003, *Shoa*. Milano, Il Saggiatore, p. 124.)

Quand on pense à la Shoa, souvent désignée par le terme impropre d'Holocauste, il ne faut pas penser seulement aux juifs, aux homosexuels, aux tziganes, aux témoins de Jéhova, aux malades mentaux, mais aussi aux bourreaux qui n'ont pas « sacrifié » leurs victimes, mais les ont littéralement « exterminées. »

Mon père Léo Maillet (1902-1990) parlait de *stupidité*, lui qui n'arrivait pas à trouver d'explication raisonnable lorsqu'il évoquait les auteurs du « génocide des Juifs, au cœur même de cette culture européenne qui avait généré la modernité [...] événement révélateur du contraste entre le pouvoir effrayant des hommes et leur incapacité de croître et murir sur le terrain de la civilisation [...] paradigme et témoignage de la folie millénaire du monde. » (Segre, Ibid., p. 13-14.)

Traqué par la police de Vichy, Leo fut arrêté en 1942 à Saint-Rémy de Provence pour être interné au Camp des Milles à Aix-en-Provence, avant son transfert à celui de Rivesaltes, au

nord de Perpignan. Sautant par la fenêtre, il réussit à s'évader du wagon qui le conduisait à Drancy, d'où les convois partaient ensuite vers Auschwitz.

En 1936, Léo avait reçu une lettre de l'autorité nazie qui le classait parmi les *artistes dégénérés*. Il quitta l'Allemagne peu après. La guerre le rejoint à Paris. Le peintre et poète Michel Seuphor le rencontre dans le Midi et le décrit ainsi : « Un petit homme nerveux, parlant avec animation de Breughel, passionné dans le silence même, tel je le vis à Saint-Rémy-de-Provence en 1941, en proie à mille angoisses, traqué par un filet impitoyable dont les mailles semblaient se resserrer chaque jour. »

Il ne semble pas hélas que l'humanité fasse un grand effort pour apprendre de l'histoire et devenir moins *stupide*, comme disait Léo. Ce mois d'avril 2015, au moment où j'écris ce texte, on voit que l'actuel gouvernement de la Turquie se défend de reconnaître que la déportation organisée des arméniens puisse être reconnue comme un génocide. En outre, des milliers de fugitifs et de familles fuient sur des embarcations précaires pour trouver leur salut en Europe. Mais beaucoup trouvent la mort dans les eaux de la Méditerranée. Et les gouvernements ne parviennent pas à trouver de solutions. Combien de livres faudra-t-il encore écrire pour dénoncer l'indifférence des uns et la cruauté des bourreaux ? Existe-t-il une justice plus large que celle de la protection des intérêts d'une minorité ?

Une réponse possible pourrait être celle de Rolando Toro, fondateur de la méthode *Biodanza*, qui écrit : « À la base de ce comportement dénaturé se place la fragmentation de l'identité dont l'expression pathologique se manifeste dans la phobie de la diversité ; tout ce que l'être fasciste juge divers met en danger sa propre identité fragmentée. Le fascisme est une psychose associée au délire paranoïaque et son danger social reste très élevé. Ce type de psychose est probablement le seul qui soit contagieux. » Mais que faire pour se protéger contre « la phobie de la diversité » et sa conséquence : « la fragmentation de l'identité » ? Roland Schramm soutient qu'« une réponse possible pourrait être celle de penser correctement la relation du moi et de l'autre, du je et du lui, du nous et du leur, dans une forme de dialogue basée moins sur la *sympathie* --qui serait la condition du moi supposé capable de partager et d'expérimenter le vécu et les émotions de l'autre et qui se manifesterait dans la relation moi/toi, nous/eux-- mais sur l'*empathie*, comprise comme la volonté et la recherche de comprendre les sentiments de l'autre, comme dans la sympathie, mais sachant que l'autre est différent du moi, à savoir, comme dirait Levinas, un autre absolu qui transcende le moi, ce qui implique que la l'*empathie* ne peut s'établir que par un dialogue intersubjectif entre les différences et non pas entre les identités. »

Les crimes nazis, je ne les ai vécu qu'indirectement par mon père qui m'en parlait tous les jours, à travers ses aventures angoissantes et rocambolesques. Je ne lisais pas de livre sur la Shoah ; il y avait un survivant à la maison et c'était assez pour me faire une idée. Mais après la mort de mon père s'est entrouvert un gouffre plein d'autres morts ; j'ai compris qu'il était le seul survivant d'une grande famille qui vivait en Rhénanie Palatinat, à Gau-Algesheim sur la rive droite du Rhin, peut-être déjà du temps des Romains. Mais il est vrai que les premiers documents qui certifient l'existence de ma famille, les Nathan, dont ma grand-mère, fusillée en 1942, remontent au moyen âge.

J'ai commencé à me procurer compulsivement des livres sur le national-socialisme et l'antisémitisme. Je voulais comprendre. Mais il était difficile de dominer la haine et la rage contre ce qui avait été fait à des millions de personnes et à ma famille. En 1994, avec l'aide financière d'Ernest Ludwig Schulz de Francfort sur le Main, cité natale de mon père, nous avons publié un ouvrage qui correspond à son journal posthume. C'est sur la base de cette documentation que, l'été 2000, le cinéaste Peter Nestler a tourné un film documentaire en France, film intitulé *Fuite (Fuga)* auquel j'ai participé en tant que témoin. Ce fut pour moi une vraie catharsis. J'ai passé par tous les endroits dont mon père m'avait parlé et j'ai rencontré des personnes qui l'avaient connu quand il habitait Saint-Rémy-de-Provence, près

des *Antiques*, tout près du monastère où Vincent van Gogh avait séjourné. C'est à Saint-Rémy que mon père fut dénoncé et arrêté. Parti de Paris, Léo avait suivi un itinéraire incertain et dangereux. Il avait été aidé par l'organisation protestante de la *Cimade* et le pasteur Donadille ; il s'était caché dans les Cévennes parmi les paysans et les partisans. Quand, avec l'équipe du film, nous sommes arrivés dans la commune de St-Privat de Vallongue en Lozère, Georgette Labaume, dont la famille l'avait accueilli et caché à Soubrelargues (à cette époque elle était une petite fille) m'a immédiatement reconnu parce que je ressemble beaucoup à mon père. Ce fut une rencontre fantastique : le passé est devenu présent, finalement réel, palpable, à fleur de peau... Tout était vrai, terrible, insupportable !

Je me demande comment il a été possible d'assassiner autant de personnes dans les camps d'extermination et de penser à organiser la « solutions finale », par « l'épuration de l'espace vital allemand » (Heydrich, 1942) sur la base idéologique de la race et la théorie du *Blut und Boden* (*le sang et le sol*), confortée par le professeur Martin Heidegger, comme le démontre la publication en cours des *Carnets noirs*. Cet homme n'était pas « un stupide » au moment de son fameux discours en qualité de recteur à l'université de Fribourg en Brisgau, prononcé en 1933. Cependant, après la chute du nazisme, cet homme n'a jamais été poursuivi pour sa participation au régime, ni jamais demandé pardon, ni revu sa position. Son silence confirme-t-il sa conviction que l'extermination était nécessaire ? Il a continué sa brillante carrière académique comme si rien ne s'était passé, après quelques années (1945-1951) d'éloignement. Mais il devait savoir que les catholiques et les protestants avaient interdit aux juifs d'acquérir des terres, les enfermant dans des ghettos durant des siècles, les expulsant ensuite, les persécutant ailleurs. À cause de cela, ils sont devenus cosmopolites, ils ont travaillé avec ce que l'on peut transporter et la terre ne se transporte pas !

Il y eut un autre « génie », non plus cette fois du logos mais de l'image, ce fut Leni Riefenstahl, célèbre comme réalisatrice de films documentaires qui exaltent le régime nazi. La contribution de ces « maîtres » fut importante dans l'ascension au pouvoir du parti nazi. Heidegger, lié à l'idée bucolique et romantique de la vie rurale authentique, réticent face à la métropole et à la vie mondaine, condamnait les juifs : cosmopolites, sans racines, sans terre, calculateurs, corrompueurs responsables de la décadence sociale. Les bigots et les provinciaux partageaient souvent ses idées. Tout ceci n'a rien à voir avec la pensée naturaliste de Rousseau qui respire l'humanité. Claude Lévi-Strauss considère le philosophe genevois comme l'un des fondateurs de l'anthropologie et montre que, dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, il défend l'idée que l'amour du pays signifie l'amour des concitoyens et non par l'amour du sol, soit « une conception de l'homme qui met l'autre avant le moi, et dans une conception de l'humanité qui, avant les hommes, pose la vie. » Claude Lévi-Strauss, *Leçon donnée à l'Université ouvrière de Genève dans la cadre du 250^e anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau (1962)* (www.espace-rousseau.ch/f/textes/levi-strauss_1962.pdf).

Les juifs ont montré qu'ils savaient s'adapter partout ; depuis 1948, ils possèdent leur terre dont les racines sont plus profondes et antiques que celles des allemands ; ils accueillent des personnes de toutes les langues et cultures de la planète ; en outre, ils possèdent une armée pour se défendre. L'Allemagne a tiré bénéfice des avoirs de millions de citoyens européens ; combien d'allemands, personnes « normales », criminelles et nazies, ont bénéficié de ces biens, y compris ceux de ma famille, sans être jamais punies ? L'univers du temps ne guérit pas de telle blessures ; seul apparaît l'épouvante d'un enfer énorme et indélébile. Malgré la gravité de ce qui s'est passé, la culture chrétienne moderne continue à cultiver des préjugés contre les juifs. J'ai été élevé dans un milieu catholique et, pendant les leçons de catéchisme, les pères et les sœurs se référaient souvent aux juifs, coupables d'avoir crucifié « notre Seigneur Jésus Christ », pourtant juif lui aussi ! Cette semence catholique et protestante de haine nous a été inculquée dès l'enfance ; cette haine a été utilisée par le nazisme pour activer

la « solution finale. » Ce sont des faits qu'il faut dire et répéter. L'antisémitisme ne s'en est jamais allé, il est ici, prêt à frapper à nouveau.

L'un des préjugés les plus fastidieux prononcé par les personnes qui ignorent les origines de la question est celui du juif avare ; historiquement, à l'époque du troc, les juifs n'avaient droit qu'à l'échange monétaire. Ainsi, quand le système commercial est devenu monétaire, les juifs en étaient les experts. En outre, ils avaient le devoir ingrat de recouvrer les taxes dues à la noblesse : ainsi est né le cliché. Un allemand non juif de mon âge pourrait se dire en toute quiétude : « je n'ai rien à voir avec ce qu'ont fait mes parents et grands-parents. » Pour nous qui sommes aussi allemands, une telle phrase est impensable : ce serait comme renier le fait que notre famille, allemande, a été assassinée par d'autres allemands durant le nazisme, sans raison valable.

Les antisémites doivent se demander ce que signifie la haine qu'ils éprouvent à l'encontre des juifs ; d'où vient cette haine à l'égard de personnes comme les autres ? Je suis sûr qu'ils ne le savent pas, à moins de s'inventer des raisons. Il n'est pas difficile de comprendre qu'ils projettent sur l'autre le mal dont ils veulent se libérer, leur propre fracas intérieur, affectif et social. Ils ne savent regarder à l'intérieur d'eux-mêmes ; seule une personne sincère et honnête est capable de le faire. L'antisémite et le xénophobe veulent se défaire de leur propre pourriture en la projetant sur les autres, ils cherchent le bouc émissaire pour se libérer de leur frustration, effectuant ainsi un *transfert*, comme dit la psychanalyse ; ils croient ainsi se libérer de leur immondice en jugeant les autres immondes. Finalement, l'antisémitisme n'est rien d'autre qu'un mode vil et néfaste de donner la faute aux autres, à une minorité ethnique sans défense, tout en jouant de ses intérêts personnels, commerciaux et de parti, voire même d'intérêts « scientifiques. » De fait, les actes du « Procès des docteurs » qui fait suite à celui de Nuremberg décrivent comment les prisonniers de camp de Dachau étaient utilisés comme des cobayes par le Docteur Rascher dans des expériences létales sur la pression atmosphérique ou l'hypothermie (Pdf, *Nazi Conspiracy and Aggression, Supplement A*, USG PO, Washington, 1947, p. 416-417). Ces documents exposent que ces tests étaient le fait de quelques 200 opérateurs médicaux, mais que leur activité était connue et suivie par des milliers de collègues membres du parti nazi.

Les échanges affectifs vécus avec mon père sont personnels, intimes, liés à la souffrance et à la perte de personnes chères. Son atelier foisonnait de dessins et d'esquisses réalisées avec très peu de moyens durant la guerre ; il avait réussi à les sauver. Mais qu'en est-il de la splendeur de son œuvre précédente ? Séquestrée ? Détruite ? Je n'en sais rien. Leo était une personne vivace, ironique, qui aimait la plaisanterie, circonspect, inquiet, un attaquant prêt à tout, comme si le danger le guettait encore. Peut-être est-ce en raison de sa méfiance qu'il a réussi à se sauver. Peut-être aussi parce qu'il avait fait de l'escrime dans sa jeunesse. Toutefois, ce qu'il portait en lui avait un poids énorme ; il a transmis à ses enfants son appréhension, son anxiété et sa vision catastrophique de l'humanité.

À propos des antisémites, mon père disait qu'ils étaient *stupidi*. De mon côté je me demande s'il existe un mode d'éducation qui puisse éviter la stupidité, et j'ajoute aussi la « méchanceté », soit cette incapacité de sentir la pulsation précieuse de l'existence des autres êtres vivants. Existe-t-il un remède ? D'où vient la méchanceté ? Est-elle innée ? Est-elle maladie congénitale ou provient-elle d'un certain type de système éducatif et culturel ? Considérant que la « race » humaine (mais il vaudrait mieux parler d'espèce) est une unité qui s'exprime par la différence et la singularité, comment fonctionne son intelligence supérieure, capable de créations artistiques, scientifiques et technologiques magnifiques, tout en étant porteuse en même temps de tant d'embrouilles, de stupidité et de cruauté ? L'empathie à l'égard des autres fait défaut ; si une dose mesurée d'empathie était partagée par tout le monde, alors la vie serait peut-être un moment d'embrassade, de joie et de jouissance, de fragile mystère, le temps du battement d'aile et du vol d'un papillon. La seule vraie fin de

notre existence est la célébration de l'être, non tant l' *Être-vers-la-mort* (*Sein zum Tode*) heideggérien, mais de tous les êtres qui appartiennent à l'être, considérant que cet être est inséparable du temps et de l'espace (comme cherche à le montrer Heidegger) pour le penser à la fois comme *l'être au monde* (*Dasein*) et l'être ensemble (*Mitsein*). Que la vie et ses qualités soient protégées ! Mais peu y contribuent. La majorité est sourde et aveugle, au plus profond d'une âme malade : alexithymique, incapable d'expression. Il manque la dose nécessaire d'empathie pour entrer en dialogue dans une relation intersubjective, pour s'entendre et s'accepter comme nous sommes. « Au beau milieu d'une magnifique diversité de cultures et de formes de vie, nous sommes une seule grande famille humaine », disait Leonardo Boff.

Texte rédigé en italien par Daniel Maillet (Cunha près São Paulo, Brésil) en collaboration avec Roland Schramm (Rio de Janeiro) ; révision italienne de Piergiorgio Morgantini (Terre di Pedemonte, Tessin, Suisse), traduction de l'italien par Jacques Gubler (Bâle, Suisse)

Bibliographie essentielle du peintre Leo Maillet :

M. Decker-Jansen, *Leo Maillet, Nach-Trägliches, Ein Künstler im Exil*, Bern, Benteli, 1984

Leo Maillet, catalogue de l'exposition, Museo d'arte di Mendrisio, 1989

Leo Maillet, Bilder, Skizzen und Notizen eines Frankfurter Malers, Mayence, Erasmus, 1994

Leo Maillet, Una vita nella grafica, Padoue, Accademia Galileiana, 2004

Cévennes, Terre de refuge, 1940-1944, Sète, Nouvelles Presses du Languedoc, 2012

L'irréparable, Itinéraires d'artistes et d'amateurs d'art juifs, réfugiés du Troisième Reich en France, Magdebourg, Koordinierungsstelle für Kulturgutverluste, 2013

Mémoire du Camp des Milles, Marseille, Métamorphoses, mai 2013

Filmographie

I presagi di Leo Maillet (60 min.), Radio Télévision de la Suisse Italienne (RTSI), direction Werner Weick, 1991

Flucht (90 min.), WDR et ZDF, Francfort-sur-le-Main, direction Peter Nestler, 2000

Pour contacter l'auteur:

Daniel Maillet, Caixa Postal 36, CEP 12530-000, Cunha, SP, Brésil

Homephone 0055 12 3111 5195, WhatsApp 0055 12 997 85 44 62

Skypename : danielmaillet